

des mœurs espagnoles, il en est revenu les yeux émerveillés. *L'habitus*, le comportement du génie espagnol sont d'une originalité totale, et leur étude est tout aussi utile que celle du germanisme pour la formation de cet humanisme européen qui est le plus grand problème et la première nécessité du jour. C'est une singulière faiblesse chez des hommes dont la profession est d'approfondir les questions philologiques que de s'arrêter à l'apparence de la similitude verbale pour juger que l'étude et la pratique de telle langue constituent une expérience plus ou moins facile et plus ou moins profitable. Enfin on comprend l'émotion des professeurs d'espagnol et d'italien du Midi en apprenant que dans les lycées de ces régions où les échanges avec les pays voisins sont si constants, des instructions auraient été données pour faire passer l'étude de l'espagnol et de l'italien au second rang, après l'allemand et l'anglais. Je signale à ce sujet les protestations fort pertinentes de M. Jean Amade, excellent hispanisant, professeur à la Faculté des Lettres de Montpellier, dans le *Bulletin de la Société d'étude des Professeurs de langues méridionales*.

§

L'École de Paris — pour employer un terme aujourd'hui consacré, — continue d'attirer les jeunes, les tout **jeunes peintres espagnols**. L'influence sur eux de leur illustre aîné, Pablo Picasso, est indéniable ; cependant ils parviennent à s'en dégager, et chacun d'eux se forme sa personnalité. Déjà, on connaît les noms de Bores, Cossio, Peinado, H. Viñes et surtout Ismael de la Serna. Une récente exposition, à la galerie des *Quatre-Chemins*, a révélé trois nouveaux noms, ceux des jeunes murciens Flores, Gaya et Garay, qui ont des qualités de finesse et de grâce tout andalouses. Flores, en particulier, promet de donner une œuvre abondante, riche et divertissante, pleine d'humour et de vivacité, sœur de cette renaissance poétique qui fleurit en Andalousie avec Federico Garcia Lorca et Rafael Alberti et qui puise son inspiration aux plus pures et plus joyeuses sources populaires. Sous un aspect dépouillé, plus subtil, plus raffiné, nous assistons aujourd'hui, dans tous les domaines, à une résurrection de l'Andalousie pittoresque.

C'est ce même caractère de popularité épurée qu'à la suite de

Falla, en même temps que libérés de Falla, nous proposent les **jeunes musiciens**. Ici comme en peinture, un grand nom et un grand exemple présentent pour les débutants un danger en même temps qu'une incitation. Les récents *ballets espagnols* créés par M^{me} Argentina nous ont permis — malgré la pauvreté de l'orchestre et les faiblesses de la présentation scénique — d'entendre deux œuvres, l'une d'un musicien déjà connu ici, Oscar Esplá; l'autre d'un tout jeune artiste débordant de feu et d'esprit, Halffter. Il est regrettable que les Espagnols ne possèdent pas la discipline qui a fait la fortune des Ballets russes et qu'ils n'aient même pas l'ambition d'atteindre à cette architecture qui a renouvelé notre vision et a eu tant d'influence sur l'art décoratif et la technique théâtrale. Ils ont pourtant les éléments — peintres, danseurs, musiciens — qui leur permettraient de réaliser un effort analogue. Dans les spectacles organisés par M^{me} Argentina, tout l'intérêt était réservé à cette admirable soliste, si belle, si émouvante, et qui, certes, mérite qu'on s'attache à elle comme à une des artistes les plus représentatives du génie espagnol. Mais quelques soins auraient pu être apportés à l'exécution des œuvres des musiciens dont nous avons cité les noms et qui, en somme, n'ont pas été entendues. Et c'est dommage, car elles aussi ont un grand style et nous apportent une vue saisissante sur cette tradition sèche, nerveuse et élégante de la musique espagnole que l'on s'accorde aujourd'hui à faire remonter à Domenico Scarlatti.

§

L'Espagne moderne, de plus en plus consciente du rôle qu'elle est appelée à jouer dans ce que l'on pourrait appeler l'Internationale Spirituelle, se tourne chaque jour davantage vers le **Mexique**, qui, de tous les pays de l'Amérique ibérique, est celui qui semble appelé à la plus grande originalité. Une étude d'Antonio Espina (*Revista de Occidente*, 4 août), consacrée au livre de Luis Martin Guzman : *L'Aigle et le Serpent* (un vrai chef-d'œuvre), nous apporte un vif témoignage de cet intérêt. Ainsi l'Espagne se sent-elle étroitement liée aux expériences et aux dépenses d'énergie dont le Mexique est actuellement le douloureux théâtre. Il semble que là-bas, l'*homo hispanicus* se trempe et se reforme et soit près d'atteindre à des mesures nouvelles.

JEAN CASSOU.